

Dimanche 14 août 2016

Gençay de A à Z

Lieux, anecdotes et souvenirs

(deuxième série)

E

comme égout



25 juin 1995. À la suite d'une panne, le collecteur d'égout se déverse dans la rivière au pont de Saint-Maurice.
Cliché Henri Donzaud.

La rivière a longtemps été un égout à ciel ouvert. Les déjections, que ce soient les contenus des pots de chambre ou les déchets des tueries des bouchers, prenaient le chemin de la rivière sans que quiconque s'en offusque.

À Gençay, les premières protestations se situent au passage du XIX^e au XX^e siècle. Quand la municipalité projette un abattoir, Madame Avrain et son personnel s'y opposent parce que, habitant en aval, ils recevraient l'eau corrompue. Quand cette même municipalité fait monter l'eau courante pompée à la Folie dans les rues du bourg, une partie de la population dénonce

Bluteau qui vide ses excréments près de la Belle, puis qui installe une porcherie à quelques mètres de cette même Belle et du puits de pompage municipal.

Ces problèmes d'hygiène continueront. En 1923, Monsieur Raguin et ses domestiques qui, selon leurs dires, consomment l'eau de la rivière, s'opposent à la construction d'un lavoir communal qui aurait été situé à 90 mètres en amont de leur prise d'eau, au moulin Patarin. Le lavoir sera construit 3 ans plus tard en face du moulin d'Enfrenet.

Pendant ce temps, le tout-à-l'égout progresse mais se déverse souvent dans la rivière, tandis que la laiterie coopérative lave ses bacs et ses tuyauteries avec l'eau de la rivière et la reverse dans le courant. Il faudra attendre 1972 et une pollution beaucoup trop voyante dans des eaux trop basses, pour que la décision d'une station d'épuration soit prise.

La solution apportée est loin d'être suffisante :

En 1993, un gros orage recouvre une partie de la rivière d'une nappe de fuel.

En 1995, la panne de la station de relevage située au pont de Saint-Maurice est responsable de l'écoulement des égouts dans la rivière.

Aujourd'hui encore, des eaux de pluie qui lavent les routes sont collectées et envoyées dans la rivière.

J comme jardins bas



Un ponton de puisage sur la rivière.
Le curage d'un fossé.

Cliché Henri Donzaud, 10 février 1985.
Cliché Christiane Donzaud, 10 février 1985.

La petite cinquantaine de jardins dans les Cosses a été cultivée pendant 50 ans, voire plus pour certains. Leur exploitation nécessitait des équipements spécifiques.

Les cabanes de jardins se succédaient, notamment du côté de la rivière. Les portillons marquaient les entrées le long des chemins d'accès. Sur la rivière et sur le canal d'amenée d'eau au moulin, de petits pontons permettaient d'accéder à l'eau pour puiser. Se trouvaient alors posés dans l'herbe ou accrochés à un arbre les deux outils d'arrosage indissociables : l'arrosoir et le potin. Les petits canaux qui bordaient les parcelles s'ensavaient vite. Pour un bon entretien, ils étaient curés régulièrement avec une petite drague métallique percée de trous.

M comme moulin

Un moment d'histoire du moulin de Saint-Maurice, dit aussi moulin du Prieuré et moulin du Pinier.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Victor Jacquault, propriétaire à Laudonnière, sévissait. On garde de lui sa volonté de s'opposer à toutes les décisions que l'administration voulait imposer. Ainsi, il a résisté très longtemps à la réglementation de ses moulins, tout comme au curage de la Clouère, mesures initiées par les Ponts et Chaussées.

Cette obstination a eu pour conséquences de créer des difficultés aux moulins proches des siens et de perturber l'écoulement de la rivière. Pour ces raisons, le moulin du bourg est arrêté pendant toutes les années 1870, si bien que l'ingénieur des Ponts et Chaussées fait enlever les vannes. La mesure est dommageable pour les riverains en amont qui n'ont plus d'eau pour laver et puiser. **Pétition du 20 décembre 1876.**

Les nouveaux propriétaires du moulin, les frères Delage, de Bordeaux, s'en désintéressent et même plantent des pieux dans le lit de la rivière. Le menuisier Pérochon s'en plaint parce qu'il ne peut plus circuler avec son bateau pour pêcher. **Lettre du 5 juin 1880.** Il obtient satisfaction, mais l'usine est officiellement mise au chômage et ses installations se dégradent.

En 1897, le moulin, qui n'a pas tourné, ni même été entretenu, pendant une trentaine d'années, est repris par Louis Dousset. Il le remet en état de fonctionner en respectant le règlement du 13 septembre 1870. **Récolement du 29 mai 1900.**

C'est alors le monde à l'envers : ce sont la veuve Jacquault et Cirotteau, nouveau propriétaire de Laudonnière, qui portent plainte parce que leurs prairies sont submergées ! **Archives Départementales de la Vienne, liasse 7 S 33.**

Dossier établi par Henri DONZAUD, août 2016.
Centre Culturel-La marchoise
16 route de Civray
86 160 Gençay